

# LUMINA ET LE SÉCRET DES LUEURS INVISIBLES

*Studio Wonder*



# **Lumina et le Secret des Lueurs Invisibles**

*Par Studio Wonder*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Lumina et son bocal à étoiles	4
Chapitre 2 : Le matin tout gris	8
Chapitre 3 : Les lunettes magiques de Mamie Lou	12
Chapitre 4 : Le Gardien des Murmures	15
Chapitre 5 : Le pont des rires	18
Chapitre 6 : La Grotte des Cristaux Éteints	22
Chapitre 7 : Un câlin pour le Nuage Gris	26
Chapitre 8 : L'explosion de couleurs	29
Chapitre 9 : Le retour triomphal	32
Chapitre 10 : Le secret du bonheur	35

# Chapitre 1

## Lumina et son bocal à étoiles

Voici le premier chapitre de l’histoire de Lumina, écrit dans un style sensoriel et merveilleux, parfaitement adapté aux jeunes lecteurs.

\*\*\*

### CHAPITRE 1 : Lumina et son bocal à étoiles

Il était une fois, niché entre deux collines de velours mauve, un village pas tout à fait comme les autres : Mirobolant. À Mirobolant, la nuit ne faisait peur à personne. Dès que le soleil partait se coucher derrière les montagnes de sucre glace, le village s’illuminait comme un immense sapin de Noël.

Les toits des maisons brillaient d’un bleu électrique, les pavés des rues scintillaient comme des diamants pilés, et même les cuillères à soupe chantaient en diffusant une douce lueur orangée. C’était un pays de lumière, de reflets et de pépites d’éclat.

Au cœur de ce village vivait Lumina. Lumina était une petite fille aux cheveux ébouriffés qui semblaient avoir été tissés avec des rayons de lune. Mais ce que Lumina préférait par-dessus tout, ce n’était pas les lampadaires qui dansaient la gigue ou les fleurs-lanternes du jardin. Non, son trésor le plus précieux tenait dans ses mains : un petit bocal en verre, transparent comme de l’eau de source, muni d’un bouchon de liège enchanté.

— Vite, Poc-Poc ! murmura Lumina en tapotant le bocal. Le crépuscule arrive, c’est le moment où les étincelles sont les plus joueuses !

Poc-Poc, c'était le nom du bocal. Chaque fois qu'une lueur entrait dedans, il faisait un petit bruit joyeux : \*Poc !\*

Ce soir-là, le jardin de Lumina était en fête. Des petites billes de lumière dorée flottaient au-dessus des hautes herbes. On aurait dit des confettis magiques qui auraient oublié de retomber sur le sol. Lumina s'élança, ses sandales faisant un bruit de grelot sur le chemin.

— Oh, regarde celle-ci ! s'exclama-t-elle en pointant du doigt une étincelle qui tourbillonnait comme une petite toupie de feu. Elle a l'air d'avoir le goût du miel !

Elle ouvrit délicatement son bocal. L'étincelle, curieuse, s'approcha en zigzaguant. Elle frôla le nez de Lumina, ce qui lui fit pousser un petit rire cristallin. Ça chatouillait ! La lueur sentait bon la brioche chaude et la poussière de fée.

— Allez, petite lueur, ne fais pas la timide ! Viens te reposer un peu, l'invita Lumina d'une voix douce.

D'un mouvement agile, elle attrapa l'éclat doré dans son bocal.

\*POC !\*

Le verre se mit à vibrer doucement, diffusant une chaleur réconfortante contre la paume de sa main. À l'intérieur, l'étincelle s'installa confortablement, éclairant le visage de la petite fille.

— Et d'une ! triompha-t-elle.

Toute la soirée, Lumina continua sa récolte. Elle attrapa une lueur argentée qui s'échappait d'une fontaine, puis une étincelle vert émeraude qui s'était cachée sous une feuille de menthe. Son bocal devenait un véritable arc-en-ciel miniature, une petite lanterne vivante qu'elle serrait contre son cœur.

Soudain, alors qu'elle s'apprêtait à rentrer, une lueur étrange attira son regard près du vieux puits de pierre. Ce n'était pas du doré, ni de l'argent, ni même du bleu. C'était... différent. C'était comme un frisson dans l'air, une couleur qu'elle ne connaissait pas, quelque chose qui oscillait entre le transparent et l'invisible.

— Tiens ? Qu'est-ce que c'est que toi ? demanda Lumina, les sourcils froncés de curiosité.

Elle approcha son bocal, mais l'étincelle invisible ne fit aucun mouvement. Elle ne brillait pas, elle ne pétillait pas. Elle semblait murmurer un secret que seules les oreilles du cœur pouvaient entendre.

— Tu es bien mystérieuse, petite chose, dit Lumina dans un souffle. On dirait que tu es là, mais que tu te caches des yeux.

Elle essaya de la capturer, mais le bocal resta silencieux. Pas de \*Poc !\*. La lueur invisible traversa le verre comme si celui-ci n'existait pas. Lumina resta un long moment immobile, observant ce vide qui semblait pourtant si plein de magie.

À Mirobolant, tout le monde pensait que la lumière était faite pour être vue. Mais Lumina, ce soir-là, comprit quelque chose de nouveau. Dans son bocal, ses étincelles brillaient de mille feux, mais dehors, dans l'ombre du puits, il existait peut-être des lumières encore plus grandes, des lumières que l'on ne voit pas, mais qui réchauffent l'âme.

Le secret des lueurs invisibles l'appelait.

— Demain, je découvrirai qui tu es, promit-elle à l'obscurité scintillante.

Elle rentra chez elle, son bocal illuminant ses pas, avec le sentiment qu'une aventure

bien plus vaste que son jardin venait de commencer. Dans sa chambre, elle posa Poc-Poc sur sa table de chevet. Le bocal éclairait ses rêves de mille couleurs, mais dans son esprit, c'était la petite lueur invisible qui brillait le plus fort.

# Chapitre 2

## Le matin tout gris

### Chapitre 2 : Le matin tout gris

D'ordinaire, à Mirobolant, le soleil ne se contentait pas de se lever : il faisait une véritable entrée de magicien. Dès l'aube, il peignait des rayures mandarine sur les murs, faisait danser des paillettes d'or sur les rideaux et transformait chaque goutte de rosée en un petit diamant liquide. Lumina adorait ce moment où la lumière venait lui chatouiller le bout du nez pour lui dire : « Debout, l'aventure t'attend ! »

Mais ce matin-là, rien ne se passa comme prévu.

Lumina ouvrit un œil, puis deux. Elle fronça les sourcils. Sa chambre semblait étrange, comme si on avait jeté un grand voile de poussière sur tout ce qu'elle possédait. Elle frotta ses paupières, pensant qu'elle avait encore un peu de sommeil dans les yeux. Mais en regardant son tapis, qui était normalement d'un rouge coquelicot éclatant, elle poussa un cri étouffé.

— Mon tapis ! Il est... tout triste !

Le rouge avait disparu. À la place, il n'y avait qu'un gris terne, la couleur d'un vieux trottoir sous la pluie. Lumina sauta hors de son lit et se précipita vers son bureau.

— Poc-Poc ? Tu es réveillée ?

Elle regarda son bocal fétiche. D'habitude, ses étincelles tourbillonnaient comme des lucioles en fête, produisant ce petit bruit sec et joyeux qui leur donnait leur nom.

Mais aujourd’hui, le bocal était silencieux. Les étincelles ne brillaient plus. Elles flottaient mollement dans le verre, semblables à de petits grains de poivre gris. Elles n’avaient plus de force, plus de vie.

— Oh non... murmura Lumina, le cœur serré. Qu’est-ce qui vous arrive ?

Elle secoua doucement le bocal, mais aucun éclat ne jaillit. C’était comme si la magie avait été aspirée durant la nuit.

Lumina courut à la fenêtre et tira les rideaux. Ce qu’elle vit lui coupa le souffle. Le village de Mirobolant, d’habitude si coloré avec ses toits de tuiles bleues, ses volets jaunes et ses jardins remplis de roses fuchsia, avait perdu toutes ses couleurs. Le ciel n’était plus d’azur, mais d’un blanc laiteux et épais. Les arbres semblaient faits de fumée et les fleurs, privées de leur éclat, penchaient la tête comme si elles étaient en deuil.

— Tout est... tout gris, souffla-t-elle.

Elle s’habilla en hâte — son pull fétiche, d’ordinaire vert pomme, était désormais couleur de nuage — et descendit l’escalier quatre à quatre. En sortant dans la rue, elle croisa Monsieur Barnabé, le boulanger. Il tenait un panier de croissants, mais même ses viennoiseries semblaient avoir perdu leur reflet doré. Elles ressemblaient à des petits morceaux de pierre ponce.

— Monsieur Barnabé ! cria Lumina. Qu’est-ce qui se passe ? Où sont passées les couleurs ?

Le vieux boulanger soupira, une expression de profonde lassitude sur le visage.

— Je ne sais pas, petite Lumina. Je me suis réveillé, et le monde était devenu une vieille photographie. Le four ne donne plus de lumière orangée, et même le goût du sucre semble... moins sucré. Les gens disent que c’est le Grand Sommeil des

Couleurs.

Tout autour d'eux, les habitants sortaient de chez eux, la mine défaite. Les enfants ne jouaient pas. Les chats ne poursuivaient plus les papillons, car les papillons, devenus gris, se confondaient avec les murs. Le silence était lourd, un silence de coton qui étouffait les rires.

Lumina se souvint alors de sa découverte de la veille. La lueur invisible du puits. Celle qui n'avait pas de couleur, mais qui vibrait d'une force mystérieuse. Elle posa la main sur sa poche, où elle avait glissé un petit flacon vide, espérant y capturer un peu de cette magie.

— C'est à cause de l'ombre, pensa-t-elle tout haut. Si les lumières que l'on voit se sont éteintes, c'est peut-être parce qu'elles ont besoin de l'autre... de la lueur invisible.

Elle regarda ses mains. Sans les couleurs, tout paraissait plus froid, plus lointain. Mais au fond d'elle, elle ressentait une petite chaleur, une intuition qui ne l'avait pas quittée depuis son escapade nocturne.

— Les étincelles de mon bocal ne dorment pas, dit-elle à Monsieur Barnabé qui la regardait d'un air triste. Elles attendent juste qu'on leur montre le chemin.

— Quel chemin, mon enfant ? demanda-t-il.

Lumina pointa du doigt la direction du vieux puits, là-bas, à l'orée de la forêt de Brume.

— Le chemin de ce qu'on ne voit pas, mais qui réchauffe l'âme. Je l'ai promis hier soir : je vais découvrir le secret des lueurs invisibles. C'est le seul moyen de rallumer Mirobolant.

Sans attendre, elle s'élança à travers les rues décolorées. Ses pas ne faisaient presque aucun bruit sur le sol cendré. Elle avait l'impression de marcher dans un rêve un peu mélancolique, mais sa détermination était plus vive que jamais. Si le monde était devenu gris, elle serait le pinceau qui redonnerait vie au tableau.

Le secret l'attendait, caché quelque part dans ce vide qui semblait pourtant si plein. Et pour la première fois de sa vie, Lumina n'avait pas besoin de voir la lumière pour savoir qu'elle était là, tout près, juste derrière le voile du matin gris.

# Chapitre 3

## Les lunettes magiques de Mamie Lou

Chapitre : Les lunettes magiques de Mamie Lou

Avant de s'enfoncer plus loin vers la forêt de Brume, Lumina fit un détour par la petite maison aux volets de travers qui nichait à l'ombre d'un vieux chêne pleureur. C'était là que vivait Mamie Lou. Même dans ce monde devenu terne, la maison de sa grand-mère semblait conserver une odeur de cannelle et de vieux grimoires qui réchauffait le cœur.

Lumina poussa la porte qui gémit doucement. À l'intérieur, Mamie Lou était assise dans son grand fauteuil à oreilles. Elle ne tricotait pas, elle n'utilisait pas ses aiguilles. Elle attendait, simplement, une tasse de thé fumante entre ses mains ridées.

— Je savais que tu passerais, ma petite luciole, dit-elle d'une voix qui ressemblait au froissement de la soie. Tu as senti le silence, n'est-ce pas ? Le grand vide gris qui a grignoté Mirobolant.

Lumina s'approcha et s'assit sur le petit tabouret à ses pieds.

— Tout est éteint, Mamie. Monsieur Barnabé est triste, et les couleurs ont disparu. Mais je sens... je sens que la lumière n'est pas vraiment partie. Elle se cache.

Mamie Lou posa sa tasse et un sourire malicieux étira ses lèvres.

— Elle ne se cache pas tout à fait, Lumina. Elle s'est juste rendue invisible aux yeux de ceux qui ont oublié de s'étonner. Mais pour une chercheuse de trésors comme toi, il faut un petit coup de pouce.

Elle se pencha et ouvrit un coffret en bois de santal posé sur le guéridon. À l'intérieur, nichée dans un velours bleu nuit, reposait une paire de lunettes pas comme les autres. Elles étaient rondes, avec des montures en cuivre ciselé, et les verres semblaient taillés dans des bulles de savon figées. Ils miroitaient de reflets nacrés, changeant de couleur à chaque mouvement.

— Mes lunettes de "Vraie-Vue", murmura Mamie Lou en les tendant à Lumina. Pose-les sur ton nez, et regarde ce que les autres ignorent.

Lumina prit l'objet avec précaution. Les lunettes étaient légères, presque tièdes. Dès qu'elle les installa sur ses oreilles, le monde bascula.

Le gris n'était plus gris. Ou plutôt, il n'était plus *\*seulement\** gris. Partout dans la pièce, Lumina vit des petites étincelles danser. Ce n'étaient pas des flammes, mais des petits flocons de lumière dorée, semblables à des lucioles de coton, qui flottaient dans l'air.

— Oh ! s'exclama Lumina en tendant les mains pour en attraper une. C'est magnifique !

— Ce sont les lueurs invisibles, expliqua Mamie Lou. Les restes de la joie, les éclats des rires et les souvenirs des couleurs. Regarde dehors, Lumina. Regarde où elles s'en vont.

Lumina courut à la fenêtre. À travers les verres magiques, la rue de Mirobolant ressemblait à une rivière étoilée. Des milliers de ces petites lueurs flottaient, portées par un courant invisible, comme des pétales de fleurs entraînés par le vent. Elles ne volaient pas au hasard : elles se dirigeaient toutes, en une longue procession scintillante, vers la lisière du village.

— Elles vont vers la Forêt Interdite, souffla Lumina, les yeux écarquillés.

— On l'appelle ainsi parce qu'on y perd son chemin, dit Mamie Lou d'un ton plus grave. Mais avec ces lunettes, tu verras le sentier que les autres ne soupçonnent pas. La lumière n'a pas disparu, Lumina. Elle a été appelée ailleurs. Quelque chose, ou quelqu'un, aspire la vie de notre monde.

Lumina sentit un petit frisson courir le long de son dos, mais sa curiosité était plus forte que sa peur. Les petites lueurs semblaient l'appeler, dansotant devant la vitre comme pour l'inviter à la danse.

— Je vais les suivre, Mamie. Je ramènerai les couleurs, je te le promets.

Mamie Lou posa sa main douce sur le front de sa petite-fille.

— N'oublie pas, Lumina : ce que les lunettes te montrent, c'est ce que ton cœur sait déjà. Ne regarde pas seulement avec tes yeux, regarde avec ton courage.

Lumina ajusta les lunettes cuivrées sur son nez, embrassa sa grand-mère, et s'élança hors de la maison. Dehors, le monde était toujours cendrex pour quiconque passait par là, mais pour Lumina, un chemin de confettis d'or tracé dans l'air gris lui indiquait la voie.

Elle commença à courir, suivant le sillage des lueurs qui s'engouffraient entre les troncs sombres de la forêt de Brume. Le secret n'était plus très loin, caché sous la canopée des arbres qui ne dormaient jamais.

# Chapitre 4

## Le Gardien des Murmures

**\*\*Chapitre : Le Gardien des Murmures\*\***

Lumina s'arrêta pile devant la lisière de la forêt de Brume. Ici, les arbres ressemblaient à de grands géants de pierre, leurs branches nues griffant un ciel de coton gris. Sans ses lunettes magiques, tout aurait semblé triste et figé, comme une photographie oubliée dans un vieux grenier. Mais à travers les verres cuivrés, les racines des arbres étaient parcourues de veines d'un bleu électrique et les feuilles mortes au sol palpaient comme des petits cœurs d'or.

— C'est par ici, murmura Lumina pour s'encourager.

Elle s'apprêtait à poser le pied sur un tapis de mousse argentée quand un bruit sec retentit. **\*CRAC !\***

— Hé ho ! Attention où tu mets tes bottines, petite étourdie ! On n'entre pas dans le bois des Soupirs comme on entre dans une boulangerie !

Lumina sursauta et leva les yeux. Perché sur une branche basse, un énorme hibou la fixait. Il avait des plumes de la couleur du tonnerre et de grands sourcils broussailleux qui lui donnaient l'air d'être fâché contre la terre entière. Autour de son cou, un ruban de velours retenait une petite clé en argent.

— Oh ! Bonjour Monsieur le Hibou, dit Lumina en faisant une petite révérence. Je m'appelle Lumina.

Le hibou poussa un soupir si long qu'il fit s'envoler quelques poussières d'argent autour de lui.

— Je sais, je sais. Tu es celle qui porte les Lunettes de l'Aube. Je suis Maître Grognon, le Gardien des Murmures. Et je n'aime pas être réveillé pendant ma sieste de dix-heures. Ni celle de onze-heures, d'ailleurs.

Il ajusta ses plumes avec un bec pointu et observa Lumina d'un air suspicieux.

— Pourquoi cherches-tu à entrer là-dedans ? C'est froid, c'est gris, et on s'y ennuie à mourir. Même les scarabées ont arrêté de faire la course.

— Je veux retrouver les couleurs, expliqua Lumina avec détermination. Mamie Lou dit que le monde a perdu son éclat, et je suis les lueurs pour comprendre pourquoi.

Maître Grognon ferma ses grands yeux jaunes un instant. Quand il les rouvrit, sa voix était un peu moins bougonne, plus basse, comme un secret partagé sous une couette.

— Les couleurs ne sont pas parties en voyage, petite. Elles ont été étouffées. Un jour, un énorme Nuage de Tristesse est arrivé, lourd comme un sac de charbon et silencieux comme un oubli. Il s'est couché sur le monde. Les gens ont arrêté de rire, les poètes ont posé leur plume, et la joie... la joie s'est endormie profondément, tout au fond de la forêt.

Lumina sentit une pointe de tristesse dans sa propre poitrine.

— Mais on peut la réveiller, n'est-ce pas ?

Le hibou secoua la tête, faisant tinter sa petite clé d'argent.

— Ce n'est pas facile. Le Nuage de Tristesse se nourrit de l'indifférence. Plus les gens oublient de regarder la beauté, plus il devient épais. Regarde ces arbres : ils ne sont pas morts, ils boudent ! Ils attendent une étincelle.

Il se pencha vers elle, si près que Lumina put sentir l'odeur de la forêt ancienne — un mélange de terre mouillée, de sève de pin et de vieux grimoires.

— Pour traverser la forêt de Brume, tu devras écouter les murmures. Les lueurs invisibles te guideront, mais c'est ton courage qui fera fuir la grisaille. Et fais attention : le Nuage essaiera de te murmurer que ton voyage ne sert à rien.

Lumina ajusta ses lunettes sur son nez. Elles devinrent soudainement toutes chaudes.  
— Mon cœur sait déjà ce qu'il faut faire, Maître Grognon. C'est Mamie Lou qui me l'a dit.

Le vieux hibou esquissa ce qui ressemblait presque à un sourire de biais, caché sous ses plumes.

— Bien, bien. Puisque tu es têtue comme une mule de montagne, passe ton chemin. Mais ne viens pas te plaindre si tu te chatouilles les pieds avec les racines voyageuses !

D'un coup d'aile majestueux, il s'envola vers la cime d'un chêne, disparaissant dans la brume laiteuse. Dans son sillage, une traînée de poussière scintillante retomba sur Lumina, comme une pluie de diamants miniatures.

La petite fille prit une grande inspiration. L'air était frais, presque piquant. Devant elle, le chemin de confettis d'or s'enfonçait entre les troncs tordus. Elle n'était plus une simple petite fille dans un monde gris ; elle était celle qui portait la lumière.

D'un pas décidé, Lumina s'enfonça sous la canopée, là où les murmures l'attendaient. Elle ignorait encore que dans l'ombre des grands arbres, la première couleur n'attendait qu'un chant pour se réveiller.

# Chapitre 5

## Le pont des rires

**\*\*CHAPITRE : LE PONT DES RIRES\*\***

Lumina avançait sous la canopée, ses bottines crissant sur le tapis de feuilles multicolores. La forêt semblait respirer avec elle. Parfois, une racine voyageuse tentait de lui chatouiller les chevilles, mais la fillette faisait un petit bond de côté en riant. Le chemin de confettis d'or serpentait maintenant vers un gouffre profond, au fond duquel coulait une rivière d'argent liquide.

Arrivée au bord du précipice, Lumina s'arrêta net.

— Oh... mais où est le passage ? murmura-t-elle.

À la place d'un pont de bois solide, il n'y avait qu'une traînée de brume translucide, flottant au-dessus du vide comme un ruban de barbe à papa arc-en-ciel. Sur un panneau de bois flottant dans les airs, on pouvait lire en lettres de nacre :

\*« Pour que la brume devienne chemin,\*

\*Laisse la tristesse au creux de ta main.\*

\*Raconte une joie ou un mot rigolo,\*

\*Et tes pieds danseront au-dessus de l'eau. »\*

Lumina comprit aussitôt. C'était le Pont des Rires. Elle s'approcha du bord et essaya de se concentrer. Elle se souvint d'une blague que son papa lui racontait souvent :

— Qu'est-ce qui est petit, vert, et qui monte et qui descend ? Un petit pois dans un

ascenseur !

Un petit \*« Ding ! »\* cristallin résonna. Sous ses yeux, un premier mètre de brume se changea en une plaque de cristal solide et lumineuse. Enhardie, Lumina posa un pied dessus. C'était ferme, comme du sucre glace durci.

— Ça marche ! s'exclama-t-elle.

Elle chercha une autre idée. Elle raconta le souvenir de la fois où elle avait essayé de fabriquer des crêpes et qu'une d'elles était restée collée au plafond pendant trois jours. Le pont s'allongea encore un peu, brillant d'une lueur violette. Mais à mi-chemin, le vide commença à l'impressionner. Le vent souffla plus fort, et la brume se mit à trembler. Lumina sentit son cœur se serrer. Le doute s'installa, et immédiatement, la surface sous ses pieds devint molle comme de la gelée.

— Oh non ! Panique pas, Lumina, panique pas...

Mais plus elle essayait de se forcer à être joyeuse, moins elle y arrivait. Le pont s'effiloçait, redevenant de la vapeur. Elle était bloquée au milieu du gouffre, chancelante.

C'est alors qu'un bruissement se fit entendre dans les branches d'un saule pleureur, de l'autre côté. Une petite tête rousse aux oreilles pointues surgit. C'était un écureuil, mais pas n'importe lequel : il portait une minuscule cravate en herbe tressée et des lunettes sans verres sur le bout de son nez humide.

— Hé là ! Tu as l'air aussi coincée qu'une noisette dans une botte de jardinier ! s'écria l'animal d'une voix flûtée.

Lumina laissa échapper un hoquet de surprise.

— Je n'arrive plus à trouver de souvenirs rigolos ! Le pont va disparaître !

L'écureuil fit une pirouette spectaculaire et atterrit sur le bord du précipice.

— Je m'appelle Pistache, le pro de la galipette ! Regarde bien, petite porteuse de lumière, c'est mon meilleur numéro !

Pistache gonfla ses joues à s'en faire éclater les poils, croisa les yeux, et se mit à jongler avec trois glands tout en essayant de gratouiller son oreille avec sa patte arrière. Il s'emmêla les pinceaux, roula sur lui-même comme une petite balle de laine et finit par s'étaler les quatre fers en l'air, la queue en panache recouvrant son visage.

Lumina éclata d'un rire pur et sonore. Un rire qui venait du ventre, un rire qui faisait pétiller ses yeux.

— Ha ! Ha ! Ha ! Pistache, tu es ridicule !

À cet instant, une explosion de lumière dorée envahit le gouffre. Le pont ne se contenta pas de se solidifier : il se changea en un arc-en-ciel de pierres précieuses, vibrant d'une musique joyeuse à chaque fois que le vent passait dessous.

— Vite ! Profite de l'élan ! lança Pistache en se relevant avec un clin d'œil malicieux.

Lumina s'élança en courant. Sous ses pas, le pont émettait des sons de xylophone : \*Plink ! Plank ! Plonk !\* Elle sauta sur la terre ferme juste au moment où l'arc-en-ciel se dissipait dans un dernier sifflement joyeux.

Elle se retourna, essoufflée mais rayonnante. Pistache était assis sur une branche, grignotant une noisette imaginaire.

— Merci, Pistache ! Tu m'as sauvée !

— De rien, Lumina. N'oublie jamais : la joie est une magie que l'on porte en soi, même quand le ciel est gris.

Lumina toucha son cœur. Elle sentait une chaleur nouvelle l'habiter. Elle n'avait plus peur de la forêt. Elle fit un signe de la main à l'écureuil et reprit sa marche. Devant elle, entre deux racines géantes, une lueur d'un bleu électrique venait d'apparaître. La première couleur l'appelait.

# Chapitre 6

## La Grotte des Cristaux Éteints

Chapitre : La Grotte des Cristaux Éteints

Le sentier s'enfonçait maintenant sous une voûte de branches si serrées qu'on aurait dit les doigts d'un géant protecteur. Ici, le gazouillis des oiseaux s'était tu, remplacé par un silence étrange, aussi épais qu'un manteau de laine. Lumina avançait avec précaution, guidée par cette petite étincelle bleu électrique qui dansait entre les racines.

Soudain, la forêt s'ouvrit sur une paroi de roche argentée. À sa base, une ouverture béante, semblable à une bouche endormie, laissait échapper un souffle frais. C'était là. Le Cœur de la Forêt.

— C'est ici que naissent les couleurs, murmura Lumina, le cœur battant à tout rompre.

Elle pénétra dans la grotte. D'ordinaire, cet endroit était célèbre dans toutes les légendes pour ses éclats éblouissants qui faisaient briller les feuilles et les fleurs jusqu'aux frontières du royaume. Mais aujourd'hui, le spectacle était bien différent.

Lumina s'arrêta net, un cri de surprise étouffé dans sa gorge. La grotte était immense, semblable à une cathédrale de verre, mais elle semblait plongée dans un sommeil de plomb. Des milliers de cristaux de toutes tailles pendaient du plafond ou jaillissaient du sol comme des stalagmites enchantées. Mais au lieu de scintiller comme des diamants, ils étaient recouverts d'une pellicule épaisse et collante : de la poussière noire.

— Oh non... Qu'est-ce qui vous est arrivé ? soupira la petite fille en s'approchant d'un grand cristal en forme de lys.

Elle tendit la main et effleura la pierre. Au lieu de la douce chaleur qu'elle attendait, elle ressentit un froid glacial. Ses doigts restèrent tachés d'une suie sombre qui semblait grignoter la lumière. Ce n'était pas de la poussière ordinaire. C'était de la « Poussière de Mélancolie », la marque du redoutable Nuage Gris.

Dans un coin de la grotte, un tourbillon de brume sombre s'agitait. C'était le repaire du Nuage Gris. Ce n'était pas un nuage de pluie ordinaire, mais une ombre mouvante qui se nourrissait de l'ennui et de la tristesse. Partout où il passait, les couleurs s'effaçaient, laissant place à un gris terne et sans vie.

— Trop de bruit... trop de joie... gronda une voix qui ressemblait au froissement d'un vieux papier sec.

Lumina sursauta. Le Nuage Gris flottait au-dessus d'un piédestal où trônait le plus grand des cristaux, le Cristal-Mère, celui qui donnait le signal à tous les autres. Le Cristal-Mère était totalement éteint, emprisonné sous une couche de suie si dense qu'on aurait dit une pierre de charbon.

— Monsieur le Nuage ? appela timidement Lumina. Pourquoi avez-vous fait ça ? La forêt a besoin de ses lueurs pour respirer !

Le nuage s'étira, prenant la forme d'un visage boudeur aux yeux de brume.

— La lumière fatigue mes yeux, petite humaine. Le gris est si paisible. Pas de rires, pas de chansons, juste le grand silence. Regarde ces cristaux : ils sont enfin tranquilles.

Lumina regarda autour d'elle. Ce n'était pas de la tranquillité, c'était de la tristesse. Sans leur éclat, les cristaux semblaient mourir. Elle se souvint alors des paroles de

Pistache l'écureuil : \*« La joie est une magie que l'on porte en soi. »\*

— Ce n'est pas de la paix, c'est de l'oubli ! répliqua Lumina en redressant les épaules.

Elle s'approcha d'un petit cristal bleu qui luttait encore pour émettre une minuscule pulsation. Elle sortit son mouchoir de poche et commença à frotter vigoureusement la pointe de la pierre.

— Arrête ça ! s'offusqua le Nuage Gris en soufflant un vent froid de mauvaise humeur. Ça gratte !

Lumina n'écoula pas. Elle frotta de plus belle, en fredonnant la mélodie du pont-xylophone. \*Plink ! Plank ! Plonk !\* Sous l'effet de son geste et de sa chanson, une petite écaille de poussière noire tomba au sol dans un bruit de verre cassé. Aussitôt, une lueur d'un bleu saphir jaillit, illuminant le visage de la fillette.

Le cristal se mit à vibrer doucement, comme s'il se réveillait d'un long cauchemar. La lumière bleue toucha le cristal d'à côté, qui frissonna à son tour.

— Tu ne gagneras pas, Nuage Gris ! s'exclama Lumina. Je vais rendre à chaque cristal sa propre chanson !

Mais le Nuage Gris n'avait pas dit son dernier mot. Dans un ricanement brumeux, il gonfla ses joues de vapeur et projeta une grande rafale de suie noire pour étouffer l'étincelle que Lumina venait de ranimer. La grotte redevint sombre, et un froid mordant s'installa.

Lumina frissonna, mais elle sentit une petite chaleur contre sa poitrine : c'était la perle magique que Pistache lui avait donnée, qui se mettait à briller. Elle comprit alors que pour vaincre l'ombre, elle ne devait pas seulement frotter les pierres, elle

devait les faire \*chanter\*.

La bataille pour la lumière ne faisait que commencer. Lumina leva sa petite lanterne éteinte, prête à affronter le cœur de la brume. Elle savait maintenant que même dans la grotte la plus sombre, une seule pensée joyeuse pouvait devenir une étincelle invincible.

# Chapitre 7

## Un câlin pour le Nuage Gris

Chapitre : Un câlin pour le Nuage Gris

Le noir était devenu si épais qu'on aurait dit de la confiture de suie étalée sur les murs de la grotte. Lumina ne voyait même plus le bout de ses bottines fourrées. Le Nuage Gris flottait devant elle, tourbillonnant comme une tempête en colère, exhalant des souffles de givre qui faisaient claquer les dents de la petite fille.

Pourtant, au milieu de ce fracas de brume, Lumina perçut un son étrange. Ce n'était pas le grondement d'un monstre, ni le sifflement d'un méchant sortilège. C'était un petit bruit humide, un tremblement étouffé...

\*Snif. Reniflement. Snif.\*

Lumina écarquilla les yeux. Elle approcha sa main de la perle magique de Pistache, qui battait contre son cœur comme un petit oiseau de feu. La lueur dorée de la perle transperça le brouillard et éclaira le visage du Nuage Gris. Ce qu'elle vit la fit s'arrêter net. Le nuage n'avait pas l'air féroce ; il avait l'air... tout chiffonné. Ses yeux de vapeur étaient lourds de larmes de pluie qui n'osaient pas tomber.

— Oh, murmura Lumina, sa voix résonnant doucement contre les parois de cristal. Tu n'es pas méchant. Tu es juste terriblement seul, n'est-ce pas ?

Le Nuage Gris s'arrêta de gonfler ses joues. Il laissa échapper un long soupir qui sentait la poussière et le vieux regret.

— Personne ne vient jamais ici, gronda le nuage d'une voix sourde, comme un écho au fond d'un puits. Je garde l'ombre parce que l'ombre est la seule chose qui accepte de rester avec moi. La lumière, elle, s'enfuit toujours. Elle est trop pressée, trop brillante. Elle fait mal à mon cœur de brume.

Lumina sentit une immense vague de tendresse l'envahir. Elle rangea sa lanterne et fit un pas en avant, les mains ouvertes.

— La lumière ne s'enfuit pas, Nuage Gris. Elle cherche juste quelqu'un pour danser avec elle. Regarde.

Elle ferma les yeux et se concentra sur un souvenir joyeux : le goût de la tarte aux pommes de sa grand-mère, le rire de Pistache quand il faisait des culbutes dans l'herbe, et la sensation du soleil sur ses joues au printemps. Une étincelle, plus douce que les autres, naquit au creux de sa paume. Elle ne brûlait pas ; elle scintillait comme une petite luciole de sucre glace.

D'un geste délicat, Lumina tendit l'étincelle au nuage.

— C'est pour toi. C'est une étincelle de compagnie. Elle ne s'éteindra pas, même si tu l'entoures de tes bras de vapeur.

Le Nuage Gris hésita. Il avança une petite main de fumée et, dans un frisson de surprise, il toucha la lumière. L'étincelle se logea en son centre, transformant son gris charbon en un gris perle argenté, doux comme le ventre d'un chaton.

— C'est... c'est chaud, murmura le nuage, tout éberlué.

— Et maintenant, écoute, dit Lumina en s'asseyant en tailleur sur le sol frais. Je vais te raconter une histoire.

Le Nuage Gris se laissa flotter jusqu'au sol et s'enroula autour des épaules de Lumina comme une écharpe de velours. Lumina commença son récit d'une voix mélodieuse :

— Il était une fois un petit rayon de lune qui avait peur de la nuit. Il se trouvait trop mince, trop fragile pour éclairer la forêt profonde. Alors, il se cachait derrière les sapins. Mais un soir, il rencontra une rivière sombre qui pleurait parce qu'elle ne se voyait plus couler. Le rayon de lune accepta de se poser sur son dos. À cet instant, la rivière devint un ruban de diamants et le rayon de lune comprit qu'il n'était pas petit : il était le miroir de la beauté du monde.

Pendant qu'elle parlait, Lumina caressait la brume du nuage. Ce n'était plus un "câlin" ordinaire, c'était un câlin de lumière et de mots. Sous ses doigts, le Nuage Gris commença à ronronner.

L'effet fut magique. À chaque mot de l'histoire, les cristaux de la grotte, qui s'étaient éteints sous la suie, se mirent à vibrer en harmonie. Un \*do\* cristallin s'éleva d'une pierre bleue, suivi d'un \*mi\* doré d'une pierre jaune.

Le Nuage Gris, apaisé, ne cherchait plus à étouffer les lueurs. Au contraire, il se mit à briller d'une lumière lactée, reflétant les couleurs des cristaux comme une opale géante. La suie disparut, remplacée par une pluie de paillettes invisibles qui sentaient la menthe et la mélisse.

— Tu entends ? chuchota Lumina en souriant. C'est la chanson de la grotte. Et c'est toi qui l'accompagnes maintenant.

Le Nuage Gris ne répondit pas, mais il se serra un peu plus contre elle. Pour la première fois depuis des siècles, le gardien de l'ombre n'avait plus peur de briller. La petite fille et son nouvel ami de vapeur restèrent ainsi un long moment, entourés par la symphonie des lumières retrouvées. Lumina le savait : elle n'avait pas seulement sauvé les cristaux, elle avait guéri la tristesse du monde souterrain.

# Chapitre 8

## L'explosion de couleurs

**\*\*CHAPITRE : L'explosion de couleurs\*\***

Le Nuage Gris, qui n'avait plus rien de gris, se mit à trembler d'une émotion nouvelle. Ce n'était pas le tremblement de la peur, ni celui de la colère qui faisait gronder le tonnerre autrefois. C'était un frisson de pur bonheur, comme une chatouille qui partirait du cœur pour gagner chaque petite goutte de vapeur.

Touché par la tendresse de Lumina, le gardien de l'ombre sentit une chaleur immense l'envahir. Il commença à tourbillonner sur lui-même, de plus en plus vite, comme une toupie de soie.

— Oh ! Regarde ! s'exclama Lumina en battant des mains. Tu brilles comme mille diamants !

Soudain, dans un grand \*Pschitt !\* de paillettes, le nuage s'étira. Il ne ressemblait plus à une boule de coton, mais à un immense ruban de satin transparent. Sous les yeux ébahis de la petite fille, le ruban se divisa en sept rayons magnifiques. Le premier vira au rouge cerise, le second à l'orange mandarine, le troisième au jaune citron, suivi d'un vert émeraude, d'un bleu turquoise, d'un indigo profond et d'un violet velouté.

Le Nuage Gris s'était transformé en un arc-en-ciel souterrain, un pont de lumière magique qui traversait la voûte de la grotte.

— Tu es... tu es une merveille ! chuchota Lumina.

L'arc-en-ciel ne se contenta pas de rester immobile. Il se mit à vibrer, et chaque couleur produisit un son délicat, créant une mélodie que l'on pouvait presque goûter. Le rouge sentait la fraise des bois, le bleu avait le goût frais de la pluie d'été, et le violet dégageait un parfum de fleur de lune.

Puis, ce fut l'explosion.

Une vague de lumière jaillit de l'arc-en-ciel, si puissante et si douce à la fois qu'elle sembla pousser les murs de la grotte. La clarté ne se contenta pas d'éclairer la salle des cristaux ; elle s'engouffra dans chaque tunnel, chaque fissure, chaque recoin secret du monde souterrain.

Partout où la lumière passait, la magie s'éveillait :

Les fleurs de pierre, qui étaient restées fermées pendant des siècles, s'épanouirent en laissant échapper des nuées de papillons de lumière. Les parois de la grotte, autrefois sombres, se mirent à scintiller comme si elles étaient saupoudrées de poussière d'étoiles. Même l'air semblait pétiller, chargé d'une énergie joyeuse qui faisait sautiller les pieds de Lumina.

— C'est une fête ! s'écria la petite fille en tournant sur elle-même. La lumière est revenue partout !

L'arc-en-ciel descendit vers elle et l'entoura d'une écharpe multicolore. Lumina tendit la main et toucha la lueur rouge. C'était chaud et doux, comme le pelage d'un chaton. Elle caressa le bleu, qui était frais comme l'eau d'un ruisseau.

— Merci, mon ami, dit-elle au nuage transformé. Tu as vu ? Tu n'as plus besoin de te cacher. Ta lumière est la plus belle de toutes parce qu'elle vient de ton cœur.

L'arc-en-ciel ondula joyeusement, projetant des cercles de couleurs sur le plafond. La

suie n'était plus qu'un lointain souvenir. À sa place, la grotte était devenue une cathédrale de verre et de pierres précieuses. Les lueurs invisibles étaient devenues visibles : elles dansaient dans l'air, formant des arabesques d'or et d'argent.

La lumière était désormais plus brillante qu'avant, car elle ne venait pas seulement des cristaux, mais aussi de l'amitié entre une petite fille courageuse et un gardien qui avait enfin trouvé sa place. Le Secret des Lueurs Invisibles était enfin révélé : la plus belle des lumières est celle que l'on partage pour éclairer la vie des autres.

Lumina regarda autour d'elle, les yeux pleins d'étoiles. Le monde souterrain n'était plus un lieu de solitude, mais un jardin de couleurs éclatantes où chaque ombre était désormais une invitation à jouer. La symphonie de la grotte battait son plein, et dans chaque écho, on pouvait entendre le rire de la lumière retrouvée.

# Chapitre 9

## Le retour triomphal

**\*\*CHAPITRE : Le retour triomphal\*\***

Le chemin du retour ne ressemblait en rien à l'ascension solitaire et silencieuse que Lumina avait vécue quelques heures plus tôt. Tandis qu'elle grimpeait les dernières marches de pierre menant à la surface, une traînée de poussière d'étoiles semblait s'attacher à ses pas. La forêt, autrefois grise et endormie, s'éveillait en un feu d'artifice de couleurs. Les feuilles des arbres ne se contentaient plus d'être vertes : elles vibraient d'un émeraude profond, et les fleurs des champs s'ouvraient en grand, libérant des parfums sucrés qui dansaient dans l'air frais du matin.

À l'entrée du village de Sombre-Val, l'agitation était à son comble. Les habitants, le visage marqué par l'inquiétude, s'étaient rassemblés sur la place principale. Mais soudain, un cri retentit :

— Regardez ! Là-haut, sur la colline ! C'est Lumina !

Une vague de murmures parcourut la foule. Lumina apparut, nimbée d'une clarté si douce et si pure qu'elle semblait porter un morceau de soleil sur ses épaules. À chaque pas, la grisaille qui pesait sur le village s'évaporait comme une brume chassée par le vent.

— Elle a réussi ! s'exclama le vieux Barnabé, le doyen du village, en levant ses mains tremblantes vers le ciel. La lumière est revenue !

Le village explosa de joie. Les cloches de l'église se mirent à carillonner une mélodie

joyeuse, et des rubans de couleurs commencèrent à flotter entre les maisons. Les enfants couraient partout, essayant d'attraper les petites lueurs invisibles qui, désormais, scintillaient au bout de leurs doigts comme des lucioles amicales.

Lumina fut accueillie comme une reine. On lui offrit des couronnes de jasmin et des gâteaux au miel encore chauds. Le Chef du village s'avança, impressionné par l'éclat qui émanait de la petite fille.

— Lumina, dit-il d'une voix émue, ton courage nous a sauvés. Tes lunettes magiques sont vraiment l'objet le plus puissant que nous ayons jamais vu. Dis-nous, quel secret renferment-elles pour avoir pu dompter l'obscurité de la grotte ?

Lumina sourit doucement. Elle porta la main à son visage et retira lentement les grosses lunettes aux verres teintés qu'elle portait depuis le début de son aventure. Elle les tendit au Chef.

— Tenez, Monsieur le Chef. Essayez-les.

L'homme posa les lunettes sur son nez avec une précaution infinie, s'attendant à voir des mondes merveilleux ou des secrets interdits. La foule fit silence, retenant son souffle. Le Chef tourna la tête à droite, puis à gauche. Il cligna des yeux, déconcerté.

— Mais... je ne vois rien de spécial, avoua-t-il, déçu. Les verres sont tout à fait ordinaires. Ce ne sont que de simples lunettes de verre fumé. Elles n'ont aucun pouvoir !

Un murmure de surprise parcourut les habitants. Comment Lumina avait-elle pu traverser les pièges de la grotte et affronter les ombres sans magie ?

Lumina prit alors la parole, sa voix claire résonnant sur la place comme une petite cloche d'argent :

— Ce ne sont pas les lunettes qui m’ont montré le chemin, expliqua-t-elle avec un éclat malicieux dans les yeux. Au début, j’avais peur, et je pensais qu’elles me protégeaient. Mais dans la grotte, j’ai compris que la vraie lumière ne se voit pas avec les yeux. Elle se ressent ici, dans le cœur.

Elle posa sa main sur sa poitrine.

— Le Secret des Lueurs Invisibles, c’est que la beauté est partout, même dans le noir, si on décide de l’aimer. J’ai vu la lumière parce que j’ai voulu la partager avec le Gardien, parce que j’ai tendu la main plutôt que de fuir. Les lunettes ne m’ont servi qu’à me donner un petit coup de pouce, mais c’est mon cœur qui a ouvert les yeux.

Un grand silence s’installa, un silence rempli d’admiration. Les villageois comprirent alors que la magie n’était pas dans les objets, mais dans le courage et la bonté de cette petite fille.

La fête reprit de plus belle, plus étincelante que jamais. On dressa de grandes tables couvertes de fruits juteux et de jus de fleurs. Les musiciens accordèrent leurs violons, et bientôt, tout le monde se mit à danser sous un ciel qui ne redeviendrait plus jamais gris. Lumina, elle, regardait ses amis rire et s’amuser. Elle savait que désormais, à Sombre-Val, personne n’aurait plus jamais peur du noir, car chacun portait en lui une petite étincelle prête à éclairer le monde.

Le village ne s’appelait plus Sombre-Val, mais Lumina-sur-Joie. Et chaque soir, au moment où le soleil se couchait, on pouvait voir des milliers de lueurs invisibles danser au-dessus des toits, rappelant à tous que la plus belle des lumières est celle que l’on offre aux autres.

# Chapitre 10

## Le secret du bonheur

**\*\*CHAPITRE : Le Secret du Bonheur\*\***

Le soleil déclinait doucement sur Lumina-sur-Joie, étalant sur les toits de la ville une grande couverture de velours orangé. L'air sentait bon la verveine et le pain d'épices, une odeur de fête qui ne semblait plus jamais vouloir s'envoler. Au centre de la place, là où jadis le brouillard grignotait les sourires, se dressait désormais le « Jardin des Éclats », un endroit où les fleurs brillaient même à l'ombre.

Lumina était assise sur un muret de pierres chaudes, entourée d'une grappe d'enfants aux yeux ronds comme des billes. Parmi eux, le petit Théo, qui triturait nerveusement le bord de sa tunique.

— Lumina ? murmura-t-il d'une voix un peu tremblante. Est-ce que les ombres peuvent revenir ? Parfois, quand je me dispute avec mon frère ou que je casse un jouet, j'ai l'impression qu'un petit nuage gris s'installe dans mon cœur. Est-ce que ma lueur va s'éteindre ?

Lumina sourit. Son regard avait la clarté d'une source de montagne. Elle fit signe aux enfants de se rapprocher, si près qu'ils pouvaient entendre le murmure du vent dans les feuilles d'argent des arbres.

— Approchez, petits explorateurs de lumière. Je vais vous confier le plus grand secret de Lumina-sur-Joie. Le secret du bonheur.

Les enfants retinrent leur respiration. Un silence magique, pailleté de poussière d'or,

s'installa.

— Vous voyez, commença Lumina en posant une main sur son cœur, la lumière que nous avons libérée n'est pas comme celle d'une bougie que l'on souffle. C'est une lueur invisible. Elle est faite de tous les petits gestes que l'on sème sans rien attendre en retour.

Elle ramassa une petite pierre grise, toute simple, au pied du muret.

— Regardez cette pierre. Elle est froide et terne, n'est-ce pas ? C'est ce qui arrive quand on se sent seul ou triste. Mais maintenant, regardez bien.

Lumina tendit la pierre à la petite Léa, sa voisine.

— Léa, dis à cette pierre quelque chose de gentil que Théo a fait pour toi aujourd'hui.

Léa réfléchit une seconde, ses nattes sautillant sur ses épaules.

— Théo m'a aidée à ramasser mes pommes quand mon panier s'est renversé ce matin. Il a même souri pour me consoler !

À peine avait-elle fini sa phrase qu'un phénomène extraordinaire se produisit. Pour les yeux des adultes, la pierre était restée grise. Mais pour les enfants, elle se mit à vibrer d'une douce chaleur rosée. Un petit picotement joyeux parcourut leurs doigts.

— C'est ça, la lueur invisible ! s'exclama Lumina. Dans chaque moment sombre, il y a une petite étincelle qui attend d'être rallumée. Un mot doux, un partage, un simple "merci" sont comme des souffles magiques sur une braise cachée. La gentillesse, c'est l'allumette du bonheur.

Théo toucha la pierre à son tour. Il sentit comme un courant de miel chaud couler dans ses veines. Son petit nuage gris s'envola d'un coup, remplacé par une sensation de légèreté, comme s'il avait des plumes à la place des bottes.

— Alors, dit Théo en écarquillant les yeux, si je suis triste, je n'ai qu'à aider quelqu'un pour que ma lumière revienne ?

— Exactement, répondit Lumina avec un clin d'œil. Le bonheur est le seul trésor qui double de volume quand on le partage. Plus vous donnerez de lumière aux autres, plus votre propre lampe intérieure brillera fort. Même quand le ciel gronde, même quand la soupe est trop salée ou que le genou est écorché, il y a toujours une lueur à rallumer.

Les enfants restèrent un long moment à discuter, s'échangeant des compliments et des promesses de s'entraider. Autour d'eux, l'air semblait pétiller de mille lucioles invisibles. On aurait dit que le village entier respirait au rythme de leurs rires.

Lumina les regardait faire, le cœur léger. Elle savait qu'ils avaient compris. La magie n'était plus une légende cachée dans une forêt lointaine ou au fond d'une grotte sombre. Elle était là, vivante, dans la paume de leurs mains et dans la douceur de leurs voix.

Alors que les premières étoiles s'allumaient dans le ciel de saphir, Lumina se leva.  
— N'oubliez jamais, les enfants : le secret n'est pas de chercher la lumière, mais d'accepter d'être celle qui éclaire le chemin des autres.

Ce soir-là, à Lumina-sur-Joie, aucun enfant ne demanda de veilleuse pour s'endormir. Ils avaient tous trouvé, bien au chaud sous leur poitrine, cette petite lueur invisible qui transforme les nuages en barbe à papa et les peurs en rêves étoilés. Et dans le silence de la nuit, on pouvait presque entendre le village murmurer de joie, car chaque habitant, petit ou grand, venait de devenir un gardien de la lumière.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Lumina et le Secret des Lueurs Invisibles"*

Une œuvre écrite par Studio Wonder

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)